

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 13 (2016)
Autor: Marchand, Bruno
Vorwort: Editorial

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Bruno Marchand

Effets d'échelle

On connaît la taille «habituelle» d'une colonne et de son chapiteau, d'une porte et de sa poignée, d'une fenêtre et de ses meneaux. Tous ces éléments architecturaux peuvent exister hors de tout contexte, car ils renvoient à eux-mêmes. Mais ils peuvent aussi permettre de donner une mesure, une dimension à l'espace, précisément parce que leur échelle est bien connue : on parle dès lors d'une échelle géométrique, mesurée, pour ne pas dire normée. Le sentiment d'échelle mesurée ne peut exister sans comparaison d'objets architecturaux : telle est la leçon que l'on peut retenir des magnifiques planches de Sir John Soane illustrées dans le texte de Luca Ortelli, qui permettent de révéler les grandeurs de l'Antiquité, tout en en appréciant ses justes mesures.

Bien plus qu'un simple instrument de mesure, l'échelle se révèle aussi être le parfait outil pour opérer des manipulations pouvant, dans certains cas, mener à un minimalisme ou à une abstraction, dans d'autres, à une complexification telle que l'échelle se trouve modifiée, voire complètement dissolue – par cette dimension «élastique», l'échelle devient même un véritable outil de conception. C'est par exemple ce que nous montrent Elli Mosayebi et Christian Inderbitzin lorsqu'ils appliquent certains dispositifs inhabituels de porte et jouent avec l'ambiguïté des sens, dans le but de souligner certaines caractéristiques spatiales d'un logement ou de générer certaines perceptions inattendues.

Plus insolites encore sont les deux exemples émanant du domaine artistique, de nouveau sélectionnés par Luca Ortelli, qui, en nous plongeant dans de véritables expériences gulliveriennes, nous offrent une belle illustration de manipulations d'échelle poussées à l'«extrême». D'un côté, les marionnettes géantes de la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe nous miniaturisent, et à l'inverse, les «*little people*» de l'artiste Slinkachu nous rendent extrêmement grands. Au-delà de leur caractère divertissant, ces expériences pointent également du doigt l'importance du contexte.

La dimension contextuelle est justement abordée par Bernard Zurbuchen qui opère une distinction subtile entre le «contexte immédiat» et le «contexte absent», et démontre quelles incidences peuvent produire ces notions sur notre perception de l'échelle et les ressorts projectuels mis en place. C'est également cette dialectique que j'aborde ici en proposant de mener, en référence à des interprétations contemporaines du *decorated*

shed venturien, une investigation sur l'influence de la vitesse et du mouvement sur la lecture des échelles et sur les principes de composition des façades utilisés par les architectes pour définir une architecture adaptée aux grands espaces ouverts.

En retraçant la genèse de l'idée du *cluster* dans la production des Smithson, Cornelia Tapparelli s'interroge sur la capacité de ce dernier à traverser les échelles, du territoire à l'objet architectural, en passant par l'agrégation d'unités bâties. Reconsidéré ainsi, le *cluster* peut nous éclairer sur l'essence de certains projets contemporains et notre appréhension de l'espace à l'ère de la connexion virtuelle permanente.

Dans son essai, Christophe Van Gerrewey relate un voyage traversant les «effets d'échelle» du livre *S,M,L,XL* de Koolhaas, selon le prisme particulier du structuralisme linguistique barthésien et le principe de cohabitation des langages. Enfin, place aux approches sensibles avec Martin Steinmann, qui fait une digression rigoureuse et approfondie sur le sublime, sentiment qu'il a ressenti face au nouveau Kunstmuseum de Bâle, un bâtiment qui, justement, lui paraît «sans échelle», tant par sa taille que par le traitement architectural des éléments qui le constituent.

Dans la rubrique *Varia*, Jacques Lucan, dans la suite de ses recherches théoriques sur l'architecture contemporaine, décante le contexte maniériste actuel en se référant notamment à la distinction éclairante effectuée à la fin des années 1960 par Manfredo Tafuri, entre l'avant-gardisme et l'expérimentalisme – celui-ci par sa vocation à recomposer les langages et les codes figuratifs existants (acceptés «comme réalité de fond») pouvant être envisagé comme un synonyme du maniérisme. Anna Rosellini, pour sa part, continue sa quête approfondie de «traces» du béton dans les œuvres contemporaines artistiques en s'attardant cette fois sur le procédé des moulages expérimenté par Bruce Nauman et Rachel Whiteread. Quant à Roberto Gargiani, il démontre de façon inédite de quelle manière Giuseppe Terragni a tenté de sublimer, à travers une pensée structurelle radicale, le message du fascisme italien.

Signalons enfin la réintroduction, dans ce numéro, de la rubrique *Archives*, fruit de recherches sur les fonds documentaires des Archives de la construction moderne de l'EPFL. Aurélie Buisson nous dévoile les traits caractéristiques de la villa Righi, qui, bien qu'elle n'ait été réalisée, se révèle être, dans la carrière de son auteur Georges Brera, une œuvre reflétant la transition entre l'influence de l'architecture américaine du second après-guerre et l'affirmation d'un style d'inspiration corbuséenne. Abordant le Palais des Congrès de Bienne de l'architecte Max Schlup, Salvatore Aprea fait le récit détaillé du processus de projet, long et ponctué d'événements, qui va pourtant déboucher sur une œuvre majeure de la modernité architecturale en Suisse.

«Effets d'échelle»: c'est donc sur cette notion, complexe et paradoxale, que nous avons invité des auteurs à réfléchir. Cet ensemble d'essais très variés témoigne selon nous du fait – également souligné par Philippe Boudon – que l'échelle est au croisement des relations, et les multiples niveaux de lecture présentés ici font, en dernière instance, ressortir ses effets.

